

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



LE RASOIR



A Jean Baptiste RONGÉ.

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Jean-Baptiste Rongé.

Le souvenir de Léonard Terry est encore présent à la mémoire de tous et voici que la mort impitoyable vient de nouveau ravir à l'art musical une de ses plus pures illustrations.

Jean-Baptiste Rongé est mort les 28 Octobre dernier, dans un âge peu avancé et dans toute la plénitude de son talent.

Né à Liège, le 1er Avril 1825, J.-B. Rongé avait pris place très jeune parmi les meilleurs compositeurs de notre pays.

En 1851, il obtenait à l'unanimité le second grand prix de Rome et sa cantate « *le festin de Balthazar* » qui lui valut cette haute distinction, fit, à cette époque, l'admiration de tous les connaisseurs.

Depuis ce moment, il consacra tout son temps à la carrière qu'il avait embrassée et il ne se passait pas une année sans qu'il ne produisit quelque composition éminemment remarquable.

Citons parmi ces œuvres les plus appréciées :

Les Muletiers de Grenade. — Chœur qui servit à ouvrir le grand concours de chant organisé en 1852 par la Société d'Orphée.

Le chant du Rossignol et *le chant du combat* qui furent respectivement les chœurs imposés en 1866 et 1877 aux concours organisés par *La Légia*.

L'Hymne à la Patrie, qui fit sensation au festival de 1877.

Le Carnaval dans les Romagnes, symphonie exécutée en 1878 lors de l'inauguration de la galerie *Leopold II* à Spa.

La Comtesse d'Albany, opéra-comique en trois actes, dont le succès fut si grand en 1877 au Théâtre royal de Liège.

Le Noël, composé sur des paroles de Théophile Gauthier, qui fit le tour du monde et qui est aujourd'hui traduit dans presque toutes les langues.

J.-B. Rongé a écrit aussi la musique de deux cantates dont l'une fut exécutée à l'occasion de la majorité du Duc de Brabant et l'autre pour l'anniversaire de la naissance de Grétry.

Il a publié un recueil de mélodies rythmiques et fait éditer, en collaboration avec André Van Hasselt, les traductions rythmiques des principaux chefs-d'œuvre du répertoire classique.

J.-B. Rongé était aussi un écrivain distingué. Il fut longtemps le correspondant de la *Gazette musicale de Paris*, de la *Revue des Théâtres*, du *Guide musical de Bruxelles* et il collabora pendant de longues années à l'*Echo de Liège* et à l'*Avenir*.

Il laisse en portefeuille de nombreux manuscrits et il est à espérer que des mains pieuses leur donneront bientôt la publicité qu'ils méritent.

Pas plus que Terry dont il devait parfaire l'œuvre inachevée, J.-B. Rongé n'était décoré de l'Ordre Leopold.

Nul n'était cependant plus digne que lui de cette distinction. Ou n'aime pas trop en haut lieu, semble-t-il, les hommes aux idées vraiment larges et généreuses.

Mais qu'importe à de tels caractères ce futile hochet ! Ni Léonard Terry, ni Jean-Baptiste Rongé n'avaient besoin de la croix pour être appréciés à leur juste valeur.

Si le gouvernement s'est montré injuste à leur égard, ils ont vécu, l'un et l'autre, entourés de l'estime et de la vénération de leurs concitoyens, et au jour suprême des inévitables, l'épave de la nation s'est inclinée avec respect devant leur cercueil RACAGNAC.

Notre Carnaval Électoral.

Ouvrez le premier dictionnaire venu, au mot *carnaval* vous trouverez : « *Temps de réjouissance qui s'écoule depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres* ».

Erreur grave ; la période des réjouissances du masque et du travestissement a commencé depuis longtemps chez nous et l'on ne sait plus quand elle finira.

Nous avons un carnaval, que l'Académie n'avait pas prévu, celui des farces électorales auxquelles nos bons censitaires prennent de plus en plus goût.

Jadis on se divisait en deux camps : ceux-ci voulaient l'intégrité et l'indépendance du pouvoir civil, ceux-là croyaient préférable de confier nos prérogatives politiques au droit divin qui siège à Rome. Les libéraux et les catholiques sont aujourd'hui divisés en un bariolage infini de couleurs, d'accoutrements et de defroques. Le blanc, ci-devant le noir, a passé au rouge qui a lui-même passé au bleu. Et l'amalgame de toutes ces nuances sert à la confection de ces types qui s'intitulent : conservateur, indépendant, constitutionnel, progressiste, radical, intransigeant, réactionnaire, etc. Le tout avec un accompagnement de perruques, de faux-nez, de fausses barbes, au milieu d'un tapage ahurissant de cris et d'épithètes.

Le travestissement prend chez nous des proportions phénoménales : à la moindre élection, c'est une sortie dans la rue.

Les communes viennent d'être appelées à élire de nouveau mandataires : le courant de toutes les eaux des mécontents, baptisés indépendants, conservateurs, etc. s'est rue au devant du courant libéral. La poussée a été forte, mais ce dernier a généralement balayé le terrain, ce qui ne les empêchera pas de chanter également victoire l'un et l'autre.

Telle est la décadence de notre moralité politique !

Si les censeurs de l'antiquité nous revenaient, quelle belle besogne ils auraient devant eux ! J. B.

A propos de Louise Michel.

Les *Jefkes*, *lourics* et autres *zwanseurs* de la capitale s'en sont donné à cœur joie aux conférences de Louise Michel.

Cela n'étonnera, je crois, personne. Tout le monde connaît depuis longtemps l'exquise délicatesse dont les *brusselaires* ont toujours fait preuve à l'égard des femmes.

Mais ce qui surprendra davantage, c'est de voir le *Journal de Liège* se livrer, à son tour, à un engueulement en règle de la « *grande citoyenne*. »

N'en déplaise à l'illustre organe de la doctrine le « *chahut* » qu'il signale avec tant de joie ne prouve guère en faveur de ses auteurs et la plaisanterie qui consiste à chanter devant Louise Michel : « *C'est la mère Michel qui a perdu son chat* » ne me semble pas d'un spirituel à tout casser.

Cela ne me paraît guère plus malin que si, au lieu de cracher au bassinet, aux échéances trimestrielles, les abonnés de Charles-Auguste s'écriaient tous en chœur à la présentation des quittances d'abonnement : « *C'est le père Desoer qui nous jette des sorts*. »

Quoi qu'il en soit, on ne peut que regretter sincèrement les insultes et les injures dont la presse belge en général et le *Journal de Liège* en particulier ont gratifié la conférencière de Belleville.

Que dire par exemple d'une phrase semblable :

« Quant au talent de la grande citoyenne (c'est le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* qui parle) il est absolument nul. Son répertoire se compose de banalités, de lieux communs, de vieux poncifs ; comme tempérament, c'est une nervoso-hystérique, l'hystérie s'étant portée du côté des facultés intellectuelles et y ayant causé des troubles profonds. Elle n'a rien de la femme, la malheureuse, elle n'en a ni la grâce, ni la charme, ni la tendresse. Ce qu'on pourrait faire de mieux pour elle, ce serait de la remettre aux mains de la faculté. »

On n'est pas plus aimable et plus galant !

Je suis loin de partager toutes les idées de Louise Michel, loin s'en faut ; mais je ne puis m'empêcher de reconnaître qu'il y a quelque chose de noble et de grand dans la campagne qu'elle a courageusement entreprise pour soutenir les revendications de son sexe.

Et alors que l'on applaudit à outrance les paroles éloquentes prononcées par MM. Olin, Trassenster et tutti quanti en faveur de l'émancipation des femmes, n'aurait-on pas dû se montrer plus généreux envers cette femme défendant la femme ?

Quant au « *chahut* » qui cause tant d'allégresse au *Journal de Liège*, il me laisse complètement indifférent.

J'ai assisté naguère à la grande bas-tringue doctrinaire organisée par las-

sociation libérale en l'honneur de M. Oscar Beck, et franchement on ne dépasse par ces « *chahuts* » là.

RACAGNAC.

L'abbé Bridaine

Il vient de se trouver une collection de bonnes âmes pour élever une statue à la gloire du grand foudre de l'éloquence catholique pendant le siècle dernier en France.

Pas n'est besoin d'être un grand homme pour mériter l'honneur de voir ses traits coulés en bronze : on s'en aperçoit bien quand on s'avise de rechercher ce que fut cet abbé célèbre.

Ce n'était pas un savant, ni un grand esprit ; tout ce qui caractérisait ce beau parleur n'était rien d'autre qu'une élocution merveilleusement facile, doublée d'une chaleur irresistible et habilement mise en scène devant des auditoires peu éclairés.

Bridaine catechisait les campagnes, et le nombre des missions où les effluves de son éloquence eurent libre cours s'éleva au chiffre pyramidal de deux cinquante-six.

Bridaine avait saisi très bien que ce qui contribue le plus au développement de la crâdulité humaine, c'était de savoir mettre en œuvre les circonstances et le milieu.

Il faisait pour cela précéder chacune de ses improvisations, car ce n'était rien d'autre — d'une foule de cérémonies et d'un déploiement d'appareils qui étaient comme l'appât des oreilles dans lesquelles sa voix de stentor allait vibrer.

Et quand fatigués, attirés, absorbés par ces préliminaires qui s'adressaient à tous leurs sens, les naïfs auditeurs que le renom du prédicateur attirait par milliers, voyaient fondre sur eux cette avalanche ininterrompue d'images abruptes, de contrastes violents, de comparaisons heurtées, il était presque certain de remporter une nouvelle victoire sur Satan et pour l'Eglise.

Pourfois le fécond harangueur se souvenant que la mort fait peur et qu'elle fait osciller souvent les esprits forts, prenait les devants et se complaisait dans de terrifiantes peintures du jugement suprême et de l'éternité bienheureuse ou malheureuse qui s'en suit.

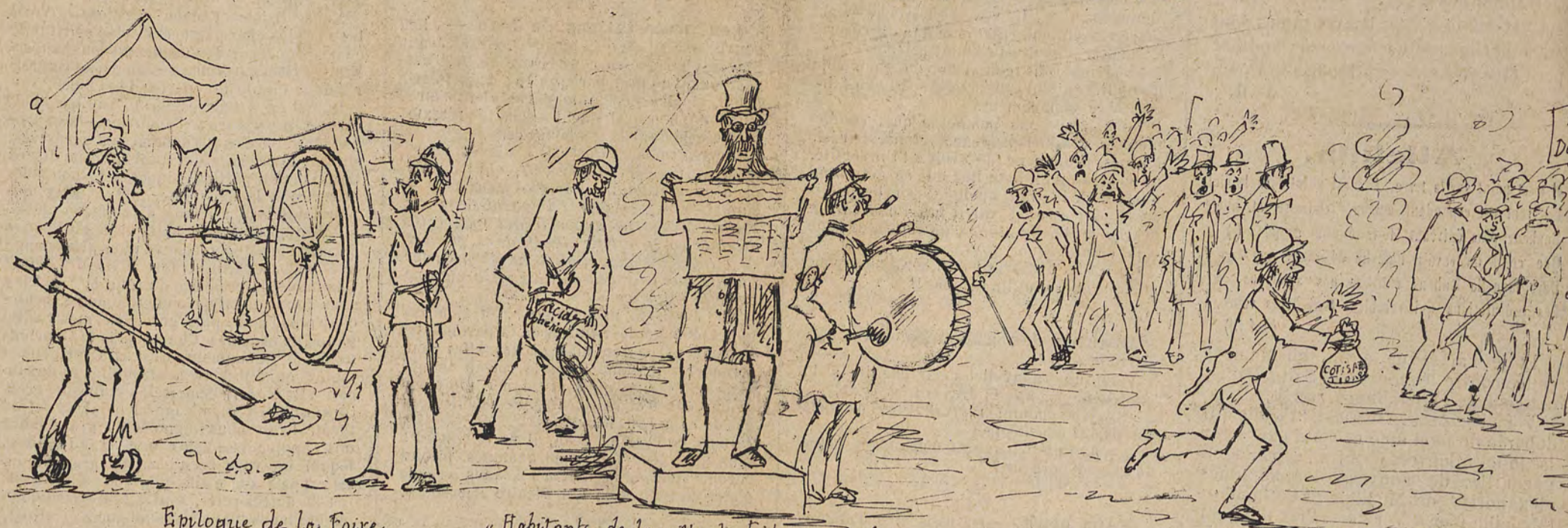
Il joignait même la parole à l'action, comme ce jour où haranguant une procession il finit, par dire :

« Je vais vous ramener tous chez vous. » Et il conduisit les auditeurs au cimetière !

Ces procédés qu'il a prétendu codifier dans ce qu'il appelle « *ses méthodes* » sont grossiers et réussiraient à peine sur nos populations les plus fanatiques ; tout le mérite de Bridaine est d'être arrivé à son temps.

Pourquoi donc exhumer des grands que l'âge a fait passer à l'état de drôleries ? Pourquoi vouloir imposer à

MÉLANGE



Epilogue de la Foire.
Ô nature! Ô Zola!

« Habitants de la ville de Liège! On a fait courir des bruits malveillants sur la propreté et la salubrité du Champ de foire. — Vous le voyez cependant, il fait tellement propre ici qu'on mangerait à terre... »

Au cercle libéral de l'Ouest.
Retraite triomphale des naturels de St. Wabeu.
Bien qu'habitant un pays de cotis, ces braves gens sem-
blent n'avoir qu'un goût modéré pour les cotisations!



A la foire aux Chevaux.
— Je suis sûr, Dewandre que tu donnerais beaucoup pour être à la place de ce cheval!
— Mon cher, je ne sais pas trop.
— Farceur! ne vois-tu pas que c'est un cheval Lié! (111)



— Ainsi, ma vieille branche, ils vont bientôt recommencer leurs rigolades?
— Bah! qu'est-ce que cela peut bien nous faire, à nous!



Echos de la revue de la Garde civique.
— Bon! quel temps de chien!
— Il est écrit, mon vieux, que nous verrons de 1002 à chaque revue.



Le défilé — Coup-d'œil final

Après la revue
Apothéose stratégique